

Le Tombeau de Pie IX.

Le Petit Messager du F. S. Sacrement

... Pensée Dominante ...

La délivrance des âmes du Purgatoire



UL moyen n'est plus puissant pour le soulagement et la délivrance des âmes du Purgatoire que l'offrande du saint Sacrifice de la messe. Saint Léonard de Port-Maurice

assure qu'une seule messe, prise en elle-même et eu égard à sa valeur intrinsèque, serait suffisante pour vider entièrement le purgatoire et introduire toutes les âmes qui s'y trouvent au Paradis.

Nous voulons citer ici les termes éloquents avec lesquels il exhorte les chrétiens à faire célébrer des messes et à y assister avec toute la ferveur possible en faveur des pauvres défunts.

“Afin d’exciter votre compassion pour ces saintes âmes, écrit-il, sachez que le feu où elles sont plongées est un feu si dévorant qu’il ne le cède pas à celui de l’enfer, au sentiment de saint Grégoire. Instrument de la justice divine, il agit sur ces âmes avec une si grande ardeur qu’il leur cause des douleurs intolérables, et supérieures à tous les supplices que l’on puisse souffrir ici-bas.

Eh bien, rentrez maintenant en vous-même et demandez-vous : si vous voyiez votre père et votre mère sur le point de se noyer dans un lac et que pour les sauver vous n’eussiez qu’à leur tendre la main, ne seriez-vous pas tenu par charité et par justice de les secourir ? Eh quoi ! vous voyez des yeux de la foi tant de pauvres âmes et peut-être de vos plus proches parents, qui brûlent toutes vivantes dans un lac de feu, et vous ne voulez pas vous imposer une petite gêne pour entendre dévotement une seule messe pour leur soulagement ? Quel cœur avez-vous donc ? Car qui peut douter que la sainte Messe n’apporte un grand secours à ces pauvres âmes ? Veuillez seulement en croire saint Jérôme. Il vous dira clairement que quand on célèbre la messe pour une âme du purgatoire, son feu, ordinairement si dévorant, suspend son action et qu’elle ne souffre aucune peine pendant la durée du Sacrifice. De plus il affirme qu’à chaque messe beaucoup d’âmes sont délivrées du purgatoire et s’envolent au saint Paradis.

Ajoutez que cette charité exercée envers ces pauvres âmes tournera toute entière à votre profit. Je pourrais vous apporter une infinité d’exemples à l’appui de cette proposition. Je me contenterai d’un seul fait, parfaitement authentique arrivé en la personne de saint Pierre Damien. Encore enfant il perdit son père et fut recueilli dans la maison de l’un de ses frères, lequel le traitait avec beaucoup d’inhumanité jusqu’à le laisser marcher nu-pieds, en guenilles et manquant de tout. Un jour il arriva à l’enfant de trouver dans la rue je ne sais quelle pièce de monnaie. Pensez s’il fut joyeux, et s’il lui sembla avoir trouvé un trésor ! Mais à quoi l’employer ? la pauvreté lui suggéra bien des projets. Mais à la fin, ayant longtemps réfléchi, il se décida à donner cet argent à un



Monument du cimetière de Gênes

*Je suis la Résurrection et la Vie.
Celui qui me mange vivra éternellement.*

prêtre pour qu'il célébrât une messe pour les saintes âmes du purgatoire. Le croiriez-vous ? dès lors la fortune changea pour lui. Il fut recueilli par un autre de ses frères plus compatissant qui l'aima comme un fils, lui donna des vêtements convenables, l'envoya à l'école et il devint, par la suite, ce grand homme et ce grand saint qui fut l'ornement de la pourpre et un grand soutien de l'Eglise.

Mais si vous étiez de cette race d'avares qui non seulement manquent à la charité en oubliant de prier pour leurs défunts, et n'entendent jamais une messe pour ces pauvres affligés, mais de plus, violant toute justice, refusent d'acquitter les legs pieux des messes demandées par le testament de leurs parents, oh ! alors je m'enflammerais et je vous dirais en face : Retirez-vous, vous êtes pire qu'un démon ; car en définitive les démons ne torturent que les âmes réprouvées, mais vous, vous tourmentez les âmes élues ; les démons exercent leur rage sur les damnés, mais vous, vous êtes cruels pour des prédestinés, des amis de Dieu. Non, il n'y a pour vous ni confession qui vaille, ni prêtre qui puisse vous absoudre, si vous ne faites pénitence d'un si grand péché et n'acquitez entièrement les dettes que vous avez envers les morts. Si vous continuez à manger le bien des morts, les legs pieux, les sacrifices, sachez que c'est pour vous qu'est écrite dans les Prophètes une menace de malheurs, de calamités, de tribulations, de ruines irréparables pour vos biens, votre honneur et votre vie. Voici cette parole de Dieu qui ne saurait rester sans effet : " Ils ont mangé les sacrifices des morts, et " tous les malheurs ont fondu sur eux, " (Ps. cv, 28.)

Jamais plus audacieuse réalisation de cette parole ne s'est vue que quand des législateurs ont anéanti tant de fondations de messes et en ont confisqué le prix. *Comederunt !* On sait qui s'engraisse des liquidations, dans quelles poches s'écoule le fruit de ses rapines. Mais la prophétie s'appliquera tout entière : *et multiplicata est ruina*. La malédiction de Dieu tombera, il est à craindre, sur tous ceux qui concourent à cette iniquité.

Ainsi pour détourner ce châtiment de la France elle-même, pour que les pauvres âmes ne soient pas totale-

ment dépouillées, la grande âme de Pie X s'est émue. Sur son maigre budget il a prélevé la fondation à perpétuité de deux mille messes annuelles. Lui-même s'est engagé à célébrer une messe chaque mois à cette intention. Enfin il a voulu que dans toute la France ait lieu chaque année une supplication solennelle pour les défunts, un dimanche de novembre. Il invite tous les fidèles à s'y unir non seulement par l'assistance mais encore par la communion, à laquelle il a attaché une indulgence plénière applicable aux défunts. Il dépend donc de nous de délivrer en ce jour beaucoup de ces saintes âmes et de compenser la perte qu'elles ont faite de tant de messes que leurs familles, ou elles-mêmes, de leur vivant, avaient crues assurées pour toujours.

Ceci nous rappelle la "communion des trépassés" instituée autrefois par le P. Maunoir, le grand apôtre de la Bretagne au XVII^e siècle. C'était une des industries de son zèle dans toutes ses missions. Il avait appris par expérience que chez les Bretons, plus que partout ailleurs, les liens de la famille et de l'amitié s'étendent au delà du tombeau. Mettant à profit ces sentiments généreux, il annonçait au début de la mission qu'il serait loisible à chacun de délivrer, s'il le voulait, une âme du Purgatoire, en venant faire la sainte communion à tel jour, en l'église où se donnait la mission. On faisait annoncer ce jour dans toutes les paroisses à six lieues à la ronde. Dès lors, hommes, femmes, vieillards, enfants, ne pensaient plus qu'à ouvrir les portes du ciel à leurs proches. La veille du grand jour, les cloches de toutes les églises et chapelles faisaient entendre leurs glas funèbres. Les routes se couvraient bientôt de foules nombreuses récitant le chapelet ou chantant le cantique des âmes :

"Frères, parents, amis, au nom de Dieu écoutez-nous. Au nom de Dieu, priez, priez.

"Nous sommes dans le feu et l'angoisse. Feu sur nos têtes, feu sous nos pieds ; feu en haut, feu en bas. Priez, priez !"

Les recteurs envoyaient au P. Maunoir leurs ciboires bien remplis, après avoir eu soin d'en compter exacte-

ment les hosties. De son côté, il veillait à réserver des prêtres pour célébrer la messe très tard de peur que les hosties consacrées ne vissent à manquer. Et pendant que les messes se célébraient à l'autel, plusieurs prêtres distribuait la sainte Eucharistie toute la matinée et souvent jusqu'au soir. C'est ainsi qu'à Landivisiau, en 1668, la communion dura sans interruption de six heures du matin à trois heures du soir, et trente mille personnes y participèrent. Pendant ce temps des chœurs d'enfants chantaient tour à tour en breton des cantiques pour la préparation et pour l'action de grâces. Une émotion qu'on ne pouvait contenir s'emparait de tous, et les larmes coulaient en abondance.

De si nombreuses et si ferventes communions apportaient ce jour-là un grand soulagement au Purgatoire. Plusieurs faits extraordinaires en témoignaient. Un défunt apparut à son fils, quelques jours avant la communion des Trépassés, et lui dit : " Mon fils, dimanche prochain il y aura grand banquet à Péder nec. De grâce n'oubliez pas votre père." Une autre fois la veille de cette grande indulgence on entendit des êtres invisibles chanter le cantique des âmes dans la chapelle de Saint-Elouan. C'étaient les saintes âmes qui chantaient leur prochaine délivrance.

Il en sera ainsi le jour où vous ferez la sainte communion pour vos défunts.

N. B. Beaucoup de personnes n'ont pas les moyens de faire dire des messes nombreuses pour les défunts, c'est pourquoi nous nous permettons de leur faire remarquer qu'elles peuvent abonner leurs défunts et leur donner part ainsi aux 52 messes que nous célébrons chaque année à l'intention des abonnés, de plus, à un service solennel qui sera chanté dans le courant de novembre, et enfin, aux prières si nombreuses qui se font chaque jour devant le T. S. Sacrement, dans notre chapelle.

Congrès Eucharistique Diocésain

TENU A ARS

DU 3 AU 6 AOUT



ORSQU'À genoux dans l'humble église du Vénérable Vianney, Mlle TAMISIER entrevoyait dans ses méditations la " paroisse eucharistique " d'Ars, elle sous les yeux le magnifique spectacle qui vient de s'y dérouler ? Le rêve de celle que plusieurs prenaient pour une toquée, parce qu'elle avait au cœur cette folie de l'amour qui scandalise toujours le monde, ce rêve vient de se réaliser. Du 3 au 6 août, Ars vraiment a été une paroisse eucharistique.

De la statue de Sainte Philomène au château d'Ars, en passant par le village, la route est devenue une voie de triomphe. Partout des oriflammes, qui, soulevées par la brise, semblent de larges langues de feu élançées vers le ciel ; partout des guirlandes de buis, des banderolles avec des inscriptions liturgiques. Devant l'église, un arc de triomphe, aux colonnes rouges piquées de roses, porte une croix d'or ; au seuil du presbytère, les écussons de son Eminence le Cardinal Luçon et de Mgr Manier. Sur la place, une merveilleuse église. Le chœur en est somptueusement orné. D'une voûte, dont le bleu fait un ciel mystique, descendent des tentures rouges à galons d'or ; tout le long, courent les armes de Nosseigneurs les évêques, au-dessous desquelles sont dessinés des emblèmes eucharistiques : l'ostensoir, l'Agneau de Dieu. A droite et à gauche, sur les bas côtés, une large frise superposée d'une rosace, offre d'autres attributs : le ciboire, le pélican. Enfin, des anges y présentent le monogramme du Christ.

4 Août.

— A la messe de communion, célébrée par Mgr Villard, évêque d'Autun, les fidèles eurent bien vite, en écoutant le prélat parler après l'Évangile, cette impression que la fête du Bienheureux était un épisode des fêtes eucharistiques.

“ Je suis sûr, dit l'évêque, que vous êtes à cette pensée : il convient en retour d'offrir à Dieu un sacrifice de louanges, pour lui rendre grâces de ce que, par M. Vianney, il lui a plu de fortifier dans nos âmes, l'amour de la sainte Eucharistie.”

Le Curé d'Ars, c'était, ce jour-là, le triomphe de l'Eucharistie dans un cœur d'homme, dans une âme de saint ; le triomphe du prêtre par l'Eucharistie.

Monseigneur d'Autun indique la messe comme la meilleure action de grâces, la plus puissante prière, le plus sûr moyen d'agrandir la dévotion, d'élargir le cœur, en un mot, la manière de devenir mieux *catholique*.

Bien avant la grand'messe, la foule remplit l'église provisoire, sur la place. Comme à l'accoutumée, avant le cortège pontifical, toute la foule acclame le Bienheureux. Mais, voici la suite des enfants de chœur, des prêtres, des chanoines, des évêques.

Le chant de l'*introït* commence aussitôt. Puis le dialogue s'établit entre les prêtres et la foule ; les mélodies du *Kyrie*, du *Gloria* sont de part et d'autre exécutées, ainsi qu'un journaliste l'a justement écrit, “ avec cet ensemble caractéristique, ignoré de tous ceux qui ne l'ont pas entendu à Ars.”

Après l'évangile, Mgr Chollet, évêque de Verdun, prononce le panégyrique du Bienheureux.

Il affirme que pour approcher de Dieu, point n'est besoin d'une haute intelligence, selon le monde ; que toutes les doctrines chères aux superbes d'esprit, s'écroulent comme la statue aux pieds d'argile, parce qu'il a plu à Dieu de choisir, pour la renverser, cette pierre de sainteté que fut Jean-Marie-Baptiste Vianney ; parce qu'il y a dans ce prêtre, le minimum de connaissances humaines et le maximum de science divine.

Le soir, aux vêpres pontificales présidées par Mgr Gauthey, les assistants eurent la joie d'entendre M. l'abbé Thellier de Poncheville.

La journée s'achève par la procession du Cœur du Curé d'Ars autour de la paroisse.

Tout le village est illuminé ; sur le dôme de l'église rayonnent les mille feux d'une croix étincelante, et porté par quatre directeurs d'œuvres escorté de flambeaux sans nombre, l'humble Cœur devient l'objet de l'ovation la plus inénarrable : celle des âmes qui chantent et qui prient...

5 Août.

— Mgr du Vauroux, évêque d'Agen, célèbre la messe de communion.

Lui aussi parle de la sainte messe, il redit comment le Bienheureux mettait son ambition surnaturelle à bien célébrer le saint sacrifice, il engage les prêtres et les fidèles à imiter ce zèle, source abondante des grâces qui sanctifient.

Toute la journée est ensuite consacrée aux séances d'études eucharistiques.

A quatre heures du soir, un salut pour les pèlerins qui doivent quitter Ars.

A huit heures et demie, comme la veille, procession en l'honneur du Bienheureux. Or, pendant que le cortège s'en va à travers le village, hâtivement, sous la tente et dans le chœur de l'église provisoire, on suspend des lanternes vénitiennes, car l'Adoration nocturne et la messe de minuit auront lieu en plein air à cause de la chaleur suffocante qui a envahi la basilique.

Le saint Sacrement est exposé dès le retour de la procession, et tout de suite, commence l'adoration par le chant de l'*O Salutaris*.

Deux prêtres ont reçu la mission de soutenir la piété des fidèles pendant la veillée sainte, l'un, M. le chanoine Chamoton, supérieur des missionnaires d'Ars, l'autre M. le chanoine Lamerand.

Le premier, avec sa voix gravement mélodieuse, redit les merveilles de l'amour divin dans l'Eucharistie, com-

ment Notre-Seigneur s'y dépense tout entier à notre usage, comment il y souffre de notre indifférence, de nos blasphèmes, de nos mépris. Ah ! si nous aimions Dieu comme il nous aime, comme l'aimait le Bienheureux Vianney ! du moins, ne sentons-nous pas, ce soir, le besoin de veiller avec Jésus, et d'expier pour ceux qui l'outragent ?...

Le second à genoux sur un prie-Dieu, les mains jointes, en de lentes paroles, exhorte les fidèles à la réparation et à l'amour.

Qu'elle était belle cette assemblée des cœurs chrétiens autour de l'Eucharistie ! ce petit coin de terre d'Ars était bien à ce moment selon le mot de Mgr de Belley, un nouvel Emmaüs. Une sainte ferveur qui semblait émaner de l'Hostie se répandait sur tous les fidèles pour leur faire goûter combien Dieu est doux, combien son esprit est suave, et combien il est bon de placer en Lui son espérance. La fraîcheur apaisée de la nuit après une torride journée était moins délicieuse que ce repos de l'âme.

A minuit, Mgr Manier célèbre la sainte messe, pendant laquelle les fidèles chantent le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Sanctus* et l'*Agnus*.

Et voici qu'autour de l'autel des hommes s'approchent et s'agenouillent ; voici que l'Agneau de Dieu se lève du ciboire pour les nourrir de sa chair et de son sang. Deux cents hommes et quatre cents femmes reçoivent l'Eucharistie...

Puis, c'est le retour à l'église de Jésus-Hostie, où toute la nuit, tandis que les prêtres célèbreront sans fin la sainte messe, des fidèles continueront de veiller jusqu'au matin...

Dimanche 6 Août. — Le P. Faber a écrit : “ Le triomphe est le caractère de la fête du Saint Sacrement ; son esprit est un esprit de triomphe.”

Si ces paroles sont vraies des solennités ordinaires de la Fête-Dieu comment ne pas les appliquer justement à cette Fête-Dieu incomparable, qui couronna par une indigne apothéose la gloire des jours précédents ? Est-ce que ce ne fut pas avant tout la victoire de l'Eucharistie



Le Bienheureux Curé d'Ars
en adoration
Devant le T. S. Sacrement.

sur toutes les négations, sur tous les blasphèmes de l'impunité ? Est-ce que ces fêtes ne produisent pas le spectacle de la foi glorifiée, de la foi triomphante dans le plus mystérieux de ses objets, de la foi multipliée qui éclatait en hommages sur des milliers de bouches pieusement empressées à la louange ?

Pareille à un torrent grossi par l'orage, la foule dès le matin s'accroît sans cesse ; bientôt, elle enfle, elle déborde, elle submerge le village. Comment estimer ce flot populaire ? Quelques-uns ont dit qu'il y avait ce jour-là 15.000 pèlerins ; d'autres ont voulu réduire ce chiffre ; ce que tout le monde a constaté, c'est une affluence énorme, telle que nous ne l'avions pas vue même pour les fêtes de la Béatification. Et l'attitude de cette foule reste admirable. Pas de cris, pas de bousculades, pas d'incidents violents. A propos des fêtes d'Annecy, M. Henry Bordeaux s'est demandé de quelle force intérieure et générale cette foule calme et paisible pouvait être le témoignage ; elle témoigne de la puissance des vertus chrétiennes et comment celles-ci soulèveraient le monde au-dessus de ses vices et de ses égoïsmes, si le monde était chrétien...

La messe de communion est célébrée à sept heures par Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié. L'église regorge de fidèles, le Saint-Sacrement est toujours exposé. Mgr de Saint-Dié après l'évangile reprend le même thème que les précédents orateurs : la messe, en l'enrichissant de variations personnelles.

Sur la place, la foule devient de plus en plus dense. Il sera bientôt impossible d'y circuler à l'aise ; cependant chacun s'empresse de prendre place sous les voûtes de toile de la tente-église. Combien n'y pourront pas pénétrer ?

Deux heures et demie du soir. Maintenant, c'est l'heure triomphale, inénarrable, sans pareille.

Déjà, le long du chemin qui conduit au château d'Ars par la ferme de Sainte-Anne, se sont rangés d'innombrables pèlerins. Tous se sont sagement groupés suivant l'ordre de marche dressé qu'indiquent des pancartes affichées de loin en loin. Croix, bannière du Saint-Sacrement, *Harmonie des Cheminots d'Oullins*, petites filles et petits garçons avec des oriflammes, groupes noëlistes,

femmes de toutes congrégations, Enfants de Marie voilées de blanc, patronages d'enfants, cercles de jeunes gens avec leurs drapeaux, sociétés de gymnastique en tenue, groupes de la *Jeunesse catholique*, enfants de chœur, prêtres, chanoines, prélats, quelle escorte !

Grâce à l'initiative de M. le chanoine Convert, curé d'Ars, une quarantaine d'hommes de la paroisse se sont engagés à communier quatre fois l'an, à sanctifier le dimanche, à ne pas blasphémer. C'est un peu la réalisation du vœu que l'abbé Joseph Lémann proposait aux congressistes de Lille, dès 1881, à savoir que les hommes communiassent plus souvent et ensemble ; c'est surtout la réalisation de cette parole du Bienheureux : " Si je pouvais amener mes hommes à communier quatre fois l'an, j'en ferais des saints."

Ils sont donc là, groupés autour d'une artistique bannière, ils sont à l'honneur parce qu'ils ont été à la peine et son Eminence le cardinal Luçon leur adresse de chaudes félicitations. Pourquoi cette association ne serait-elle pas comme le grain de sénévé qui, jeté en terre de France, y pousserait des branches si hautes et si larges que tous les hommes de bonne volonté pourraient venir s'y reposer ?

Tous suivent maintenant le cardinal qui, avec Nos Seigneurs les Evêques, prennent place derrière le dais, et tous, accompagnés par la fanfare de Seillon, lancent à pleine voix l'Hosannah !

" La procession du Saint-Sacrement est un résumé de l'histoire de l'Eglise ", a dit encore le P. Faber. Comment ne pas trouver exacte cette originale parole en face du prestigieux spectacle qui s'offre aux yeux ! Qu'est-ce autre chose que le triomphe du Christ dans le temps, qu'est-ce autre chose que le symbole de son triomphe au dernier jour ? Et l'Eglise n'est-ce pas le triomphe de Jésus-Christ ?

Voilà ce qui éclate plus que les rayons de cette journée d'été aux regards de tous ceux qui sont témoins de cette incomparable procession. Serait-il resté quelque doute dans un seul esprit, le lumineux discours du P. Lemius l'aurait dissipé.

Abrité d'un large velum blanc, un reposoir tout rutilant de flammes et décoré de rouges tentures, porte l'os-

teusoir dont un soleil d'or agrandit les rayons ; tout en haut, la couronne royale de Celui qui commande aux rois. Une estrade de dix-huit mètres de large forme le chœur où les pontifes et les prêtres ont pris place ; sous les nefs aériennes dessinées par les oriflammes et la ramure des grands arbres, la foule, sur laquelle le silence s'étend comme, le soir, des ombres paisibles sur la plaine.

L'orateur commence à parler, il chante magnifiquement la France *hostie du Christ* sur tous les champs de bataille depuis Tolbiac jusqu'à Castelfidardo, jusqu'à Patay ; la France *hostie du Christ* dans sa Vierge lorraine, dans tous les martyrs de la Révolution ; la France, *hostie du Christ*, par le sang de ses enfants répandu sur toutes les plages pour la propagation de la Foi. La vraie France aime le Christ et le Christ aime la France plus que tout autre pays. N'est-elle pas encore aujourd'hui dans le monde la missionnaire du Sacré-Cœur ?...

On dit qu'un jour la sainte Hostie s'échappa des mains du Curé d'Ars pour aller se poser sur les lèvres d'une communiant : ah ! que l'Hostie s'échappe encore de la main des prêtres, qu'elle vole à travers la France, sur les lèvres des chrétiens, et que par la vertu de l'Eucharistie la France retrouve bientôt sa foi et son amour pour le Christ, dans l'unité des cœurs français !

Or, tandis que l'orateur parle, on sent courir à travers la foule comme un frémissement.

Aussi quand l'orateur a terminé son discours, de longs applaudissements font-ils écho à sa voix.

Le cortège revient vers l'église et vers la place, au chant du cantique :

Amour, amour, amour à Jésus ;
 Cherchons donc la vie
 Au banquet divin :
 Jésus nous convie
 Tous chaque matin
 Amour, amour, amour à Jésus.

Un dernier salut solennel, pendant lequel le *Te Deum* est chanté par tous, une dernière bénédiction de Jésus.
 — Les fêtes eucharistiques d'Ars ont cessé.

SUJET D'ADORATION

JESUS NOTRE VIATIQUE

I. ADORATION

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a daigné se constituer notre compagnon de voyage dans ce pèlerinage de la vie présente.

Nous sommes voyageurs, il nous faut donc un Viatique.

D'autre part, ce voyage de la terre au ciel est long : il est difficile à trouver et à tenir.

Par ailleurs, que d'obstacles n'avons-nous pas à rencontrer dans cette route, et du côté de notre faiblesse qui est extrême, et de notre nature lourde et corrompue ? Et puis, que dire des luttes terribles à soutenir contre le monde et l'enfer ; à la lettre, sur ce chemin tout nous fait obstacle, et dès lors, qui ne comprendrait le besoin d'un puissant Viatique ?

Ce besoin vous l'avez compris, ô Jésus, et vous avez daigné nous venir merveilleusement en aide par votre adorable Eucharistie !

Mais, ô Seigneur, si nous avons besoin de vous durant la vie, combien plus à l'heure de la mort, d'autant qu'à cette heure décisive, les obstacles sont bien plus nombreux et plus redoutables !

Et, en effet, quelles terreurs ne causera pas à notre âme le souvenir de tous les péchés de notre vie, dont nous comprendrons en ce moment l'épouvantable malice !

Quelle impression mortelle ne produira pas en elle la pensée des rigueurs de la justice divine, au sujet desquelles l'apôtre S. Paul nous a déclaré " qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant " !

— Que n'avons-nous pas à craindre en outre des tentations du démon, redoutables en tout temps, mais qui sont plus nombreuses et plus dangereuses que jamais à l'article de la mort, cet ennemi implacable de notre salut, tenant, pour nous faire partager son malheur, à remporter sur nous une dernière victoire ?

Ajoutez à cela le tourment de la mort qui approche avec ses cruelles séparations, tourment accru par la violence des douleurs physiques.

Et enfin la faiblesse de l'esprit qui enlève à l'âme toute énergie pour la lutte.

Et vous comprenez sans peine le besoin d'un puissant Viatique.

Mais rassurons-nous : Notre-Seigneur sera avec nous, à cette heure suprême et décisive, notre force et notre consolation, en l'Eucharistie.

II. ACTION DE GRACES

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Notre-Seigneur pour les secours et les consolations qu'il apporte au juste mourant ?

I. — Jésus vient à lui comme *Médiateur*. Il se donne à son âme comme victime, et qui ne sait le prix de cette auguste victime ? Or, comment à cette vue, le Père céleste ne serait-il pas attendri et disposé à lui pardonner ?

Cette âme, à cette heure dernière, a donc le droit de tout espérer de la bonté divine.

II. — Le Saint Viatique procure en outre à l'âme chrétienne un *puissant Protecteur*. Le chrétien connaît sa faiblesse : il la sent plus particulièrement aux derniers moments de la vie, épuisé qu'il est alors par les douloureuses étreintes de la maladie ; livré à lui-même, il serait donc plus que jamais impuissant à repousser les violentes attaques du démon ; mais à cette heure vient en son âme Celui qui est plus fort que Satan, le Sauveur Jésus ; appuyé sur ce Protecteur puissant, le chrétien fidèle se trouve bientôt rassuré et victorieux.

III. — Jésus n'est pas seulement Médiateur et Protecteur. Il est encore *Consolateur*.

Jésus en effet se plaît à rassurer l'âme effrayée par le souvenir d'un *passé* coupable, en lui montrant ses fautes lavées dans les larmes d'un repentir sincère, effacées mille fois par le Sang de la Rédemption.

— La pensée du *présent* n'est pas sans douleur pour le chrétien mourant, qui voit la mort s'apprêter à briser impitoyable tant de liens tendres et étroits.

Mais Jésus est là, le soutenant de son amour et lui faisant envisager, au point de vue de l'éternité, les séparations qu'il redoute, et bientôt, le mourant, heureux d'avoir un dernier sacrifice à faire à son Dieu, ne sait que s'incliner, amoureux devant son adorable volonté.

— La pensée de l'*avenir* vient s'ajouter aux inquiétudes dont nous venons de parler.

Le mourant n'a plus d'avenir que l'éternité, que les saints n'ont pu envisager sans frémir. Il connaît les terribles exigences de la justice, mais il espère en la divine miséricorde. Jésus est là d'ailleurs pour relever son espérance et fortifier son amour. Il compte plus que jamais sur Lui pour l'aider à faire ce terrible passage du temps à l'éternité !

O mort, que vous me serez douce avec de tels secours !
O Jésus-Hostie, soyez mon salut et ma vie !

III. REPARATION

Pourquoi donc le Saint Viatique n'est-il pas envisagé sous le même aspect par tous les chrétiens ? Pourquoi sa seule pensée inspire-t-elle tant d'effroi à la plupart d'entr'eux ? Pourquoi enfin ce Pain sacré du dernier moment est-il si faiblement désiré, et même quelquefois si obstinément refusé ?

Ah ! c'est que, pour un grand nombre d'âmes, le Dieu si aimable et si doux de l'Eucharistie est encore un Dieu inconnu ; leur vie entière a été absorbée par les préoccupations matérielles, elles n'ont jamais eu du temps à donner à Notre-Seigneur ; faut-il dès lors être surpris si, à la fin de leur vie, loin de désirer sa présence, elle redoutent une visite qui pourrait encore, il est vrai, éveiller en elles de tardifs et salutaires remords, mais qui troublerait leur sécurité ?

Et que dire de ces précautions et pour ainsi dire des ruses que la charité est souvent obligée d'employer pour pouvoir approcher le lit de mort de ces chrétiens, qui ne le sont que de nom ?

Que de peine déjà pour gagner leur entourage, pour décider des parents à laisser venir jusqu'à ces malades qu'ils aiment, mais d'une affection toute humaine, le prêtre qui vient à eux le cœur plein de zèle et de charité, et les mains remplies de pardon ! A ces familles, à ces malades, le prêtre n'apparaît que comme un messenger de mort, comme l'augure d'une sinistre nouvelle, et son entrée dans la maison ne sait que provoquer les sanglots et les larmes.

Parents chrétiens, qui êtes convaincus des précieux avantages que procure au mourant le Saint Viatique, mettez tout en usage pour le procurer à ceux que vous aimez. Non, il ne pourrait se faire que vous fussiez plus inquiets de la vie du corps que de celle de l'âme !

Sans doute, il faut du courage pour remplir les services de la charité chrétienne auprès d'un malade qu'on aime, et qui souvent, hélas ! ne partage ni nos sentiments, ni nos convictions religieuses. Mais le Dieu de l'Eucharistie sait bien le donner, ce courage, quand on va le puiser dans son Cœur, et lui demander avec larmes le salut d'une âme pour laquelle Il a donné son Sang et sa Vie.

C'est d'ailleurs, sachez-le bien, un devoir impérieux d'offrir les services de la religion à ce père, à cet époux, à cet enfant, qui ne songent pas à les réclamer, et qui n'attendent que les encouragements d'une voix amie pour revenir au Dieu qu'ils ont si longtemps oublié.

Quelle responsabilité n'assumeriez-vous pas sur votre tête, si vous laissiez la mort frapper sa victime, sans avoir auparavant essayé de la réconcilier avec Dieu.

Quelle douce consolation, au contraire, de pouvoir vous dire plus tard : celui que j'ai tant aimé me doit à présent son bonheur !

Et que n'aurez-vous pas à attendre de la bonté infinie de Notre-Seigneur en retour de la joie immense que votre charité aura procuré à son divin Cœur !

IV. PRIERE

Notre-Seigneur, le Dieu de bonté, est venu visiter pour la dernière fois l'âme qu'il aime. Le malade, en possession de ce riche trésor, se repose recueilli, calme et confiant sur le sein de son Bien-Aimé, comptant sur la réalisation de sa parole : " Celui qui mange ce pain, vivra éternellement. "

Le souvenir de ses péchés passés ne saurait le tourmenter car il les regarde comme noyés dans le Sang de Jésus-Christ. — La rigueur du jugement qu'il va subir, la présence des légions infernales, le laissent en paix, car il sait qu'il a dans ce Dieu tout-puissant et bon, à qui il s'est toujours efforcé de plaire, un Rédempteur, un avocat, un protecteur. — Les horreurs de la séparation elles-mêmes ne sauraient l'effrayer, car il sait, d'après l'Apôtre, qu'il ne laisse un corps tout animal, que pour en recueillir un autre tout spirituel.

Heureux à la pensée que le dernier fil qui le rattache encore à la vie va se rompre, il n'a plus que Jésus devant les yeux. " O Jésus, s'écrie-t-il, encore un moment, et je verrai à découvert toutes vos merveilles et la beauté de votre face ; et la sainteté qui est en vous et votre vérité tout entière. Mon Sauveur, je crois : aidez mon incrédulité, et surtout ma faiblesse. O Dieu, je n'ai rien à espérer de moi-même ; mais j'espère en vous, je vous aime, ô ma vie et ma force ! Dans un instant, je vais vous voir, comme mon juge, mais vous me serez un juge sauveur. Je mets en vous toute ma confiance, et je m'abandonne à vous sans réserve !

Adieu, mes frères mortels, adieu, sainte Eglise catholique, vous m'avez porté dans vos entrailles, vous m'avez nourri de votre lait : achevez de me purifier par vos sacrifices. Je meurs dans votre foi ; mais, ô Eglise, point d'adieu pour vous, je vais vous retrouver dans le ciel ! "

Soudain, l'âme se tait : elle a entendu cependant la parole du prêtre, l'invitant, au nom de la Trinité Sainte, à partir pour s'en aller au ciel sa patrie, et la voilà qui brise ses entraves, et s'en va recevoir le prix de sa fidélité et de son amour.

O Seigneur Jésus, je vous demande la grâce de mourir de cette mort si douce du juste ; je vous la demande par l'entremise de Marie, votre Mère et la nôtre, et par son chaste époux Saint Joseph, le patron fidèle des agonisants.

O noms sacrés de Jésus, de Marie et de Joseph, puissé-je vous prononcer une dernière fois à l'heure dernière !

Ainsi soit-il.

Saint Charles Borromée

(Fête le 4 novembre.)

Le 1er novembre 1610 avait lieu, dans la basilique de Saint-Pierre, la cérémonie de la canonisation solennelle de saint Charles Borromée, archevêque de Milan et cardinal de la sainte Eglise Romaine.

A l'occasion du troisième centenaire de cette canonisation, nous pensons être agréables à nos lecteurs en leur rappelant ici quelques traits de l'ardente dévotion de ce saint pour le Sacrement de nos autels.



SAINT Charles Borromée aimait avec passion tout ce qui touche à la sainte Eucharistie, en particulier les cérémonies liturgiques. Etant enfant, il aimait à se retirer dans la solitude, à y dresser de petits autels et à imiter les fonctions sacrées du prêtre. Plus tard, lorsqu'il fut archevêque de Milan, on put remarquer que s'il portait lui-même des vêtements d'une extrême simplicité, cependant, lorsqu'il officiait, il tenait à être revêtu d'ornements magnifiques, pour rendre hommage à la grandeur de Dieu dont il était le ministre. De même il ne voulait à son usage aucun objet de valeur, mais lorsqu'il s'agissait du culte, rien ne lui paraissait trop précieux.

Son respect pour les saints Mystères, loin de s'affaiblir, ne faisait au contraire qu'augmenter par la fréquentation. Un jour par la maladresse de celui qui l'assistait, il laissa tomber à terre une hostie consacrée : il en eut une si profonde douleur, qu'il se condamna à un jeûne rigoureux de huit jours et s'abstint pendant quatre jours de célébrer la messe. A l'exception de cette circonstance, il ne passait jamais un seul jour sans monter à l'autel. Mais chaque fois c'était avec un nouveau respect et de nouvelles dispositions proportionnées à la vivacité de sa foi et à la pureté de son zèle.

Il se préparait à cette grande action par l'oraison qui occupait une partie de la nuit et de la matinée et il ne voulait pas que dans ces moments précieux on lui parlât d'aucune affaire ; il jugeait inconvenant de distraire son esprit par quelque objet dans ce temps où il faut réunir toutes les puissances de l'âme pour une action si divine.

Dans ses visites pastorales, lorsqu'il arrivait à un village, fût-il transi de froid ou inondé de sueur, son premier soin était de se rendre à l'église pour y adorer le Saint Sacrement.

*
* *

Il n'avait guère de plus grande joie que celle de distribuer la sainte communion aux fidèles : il y trouvait des consolations ineffables. Plus d'une fois, on le vit tout rayonnant, pendant des heures entières remplir cette noble fonction. Ceux qui l'assistaient, accablés par la chaleur, étaient contraints de sortir pour respirer un air plus frais ; mais lui absorbé dans ce saint ministère, semblait déjà participer à l'impassibilité des bienheureux, et l'un de ses historiens dit qu'il paraissait éprouver plus de malaise de la cessation de cette fatigue elle-même.

Mais ce fut surtout au moment où la peste ravagea son troupeau, que le zèle du saint pasteur brilla d'un plus vif éclat. Aux premières atteintes du mal, il avait fait appel aux prêtres et aux religieux de son diocèse. Mais la plupart hésitèrent. Alors le saint archevêque suivit les impulsions de sa charité : il se dévoua lui-même. On le vit, sans crainte de la mort, pénétrer dans les lazarets et distribuer aux mourants le saint Viatique. Dans son respect pour le divin Sacrement, il ne voulut même pas user en cette circonstance des précautions permises par la sainte Eglise. On avait répandu le bruit qu'il donnait aux malades la sainte communion au moyen d'une petite cuillère d'argent, il s'en défend en ces termes, dans une lettre adressée à l'évêque de Rimini : " On vous a dit que je me servais d'une petite cuillère pour administrer la communion aux pestiférés, je n'en ai jamais fait usage. Je les communiai de ma propre main. "

Le fléau augmentant chaque jour d'intensité, les magistrats publièrent un édit de quarantaine en vertu duquel personne en devait sortir de sa maison. Comprenant tout ce que cette



La Communion de St-Louis de Gonzague par St-Charles Borromée

séquestration pouvait avoir de douloureux pour le cœur et de dangereux pour l'âme, sachant que Dieu, son souvenir, sa présence, ses sacrements seuls pouvaient apporter quelque consolation à cette situation, le saint fit élever 19 colonnes sur les places, dans les carrefours et dans les rues ; au bas de ces colonnes surmontées de la croix, on dressa un autel. Chaque jour un prêtre y venait dire la messe et portait ensuite la communion à ceux qui la désiraient. Plus d'une fois, saint Charles vint lui-même remplir auprès de ses enfants ce ministère d'amour qui n'était point sans péril.

* * *

Que ne fit-il pas pour graver dans le cœur de tout le clergé et de tous les fidèles commis à ses soins, ces mêmes sentiments d'amour et de respect envers le divin Sacrement ! Dans le cours de ses visites, il trouva plusieurs églises où l'on n'était pas dans l'usage de garder la sainte Réserve, ce qui exposait les fidèles à mourir sans avoir pu recevoir le Pain de vie. Dans quelques autres endroits la sainte Eucharistie était traitée avec peu de décence par des prêtres ignorants. Le saint versait d'abondantes larmes, il "frémissait d'horreur", dit-il lui-même, à la vue de ces profanations. Pour remédier à ces abus, l'Archevêque ordonna que dans toutes les églises où se ferait le service divin, on conserverait toujours le Saint Sacrement avec toute la décence possible. Ce qu'il ordonna il le fit exécuter et il y contribua lorsqu'il fut nécessaire. Il voulut de plus que dans les églises des chapitres, des monastères, l'auguste Sacrement fût toujours sur le grand autel, dans le tabernacle le plus propre et le plus riche qu'on pourrait avoir, et qu'on y entretint une lampe toujours allumée.

Non content de favoriser et de propager la solennité des Quarante-Heures instituée peu de temps auparavant, il établit dans toutes les paroisses de la ville et du diocèse la Confrérie du Saint-Sacrement : "Plus grande est la grâce que nous a faite Notre-Seigneur Jésus-Christ en voulant rester continuellement avec nous par sa présence dans la très sainte Eucharistie, dit-il dans le règlement de cette confrérie, plus grand est notre devoir d'honorer et de vénérer toujours et par tous les moyens possibles, ce très auguste sacrement."

Un des sujets sur lesquels notre saint revenait le plus souvent dans ses prédications, était la pratique de la communion


fréquente. Dans une de ses homélies, il va jusqu'à dire que pour traiter dignement ce sujet, il faudrait en parler chaque jour, tellement les fruits qu'on en retire sont abondants. Dans son troisième concile provincial il fait la recommandation suivante : " Les curés et les prédicateurs exhorteront très souvent le peuple à la pratique très salutaire de la réception fréquente de la sainte Eucharistie, en s'appuyant sur les institutions et les exemples de l'Eglise naissante, sur les paroles des Pères les plus autorisés, sur la doctrine du Catéchisme romain si riche sur ce point, et enfin sur l'avis du Concile de Trente, qui désirerait que les fidèles, à chaque messe, non seulement fassent la communion spirituelle, mais reçoivent sacramentellement l'Eucharistie."

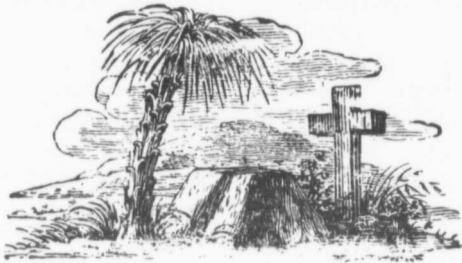
*
* *

Enfin sur le point de mourir et peu de temps avant d'entrer en agonie, la dévotion de saint Charles lui faisait souhaiter d'aller entendre la Messe et de communier dans sa chapelle ; son confesseur s'y opposa et l'Archevêque obéit sans réplique ; mais le P. Adorno s'étant offert à la dire dans sa chambre sur l'autel qui y était dressé, saint Charles répondit qu'il fallait obéir à l'Eglise, dont la discipline ne permettait point d'offrir les saints Mystères hors d'un lieu sacré, et qu'il ne devait pas donner aux autres l'exemple de faire ce qui était contre les ordres de l'Eglise. Il demanda les derniers sacrements, et, rassemblant alors tout ce qui lui restait de forces, il voulut sortir du lit pour recevoir le saint Viatique : son extrême faiblesse ne le lui permit pas, mais il reçut son Dieu dans tous les sentiments de piété, de foi et d'amour dont il avait été toujours rempli.



Les personnes de Joliette qui désirent s'abonner ou renouveler leur abonnement au "Petit Messenger" du St-Sacrement peuvent s'adresser à Madame J. D. Archambault, de la Librairie de l'Ave Maria. Joliette, P. Q.





SUR LA TOMBE D'UNE MÈRE



À mort arrivait à grands pas..

“ Ma fille, dit la mourante, au revoir...
au revoir dans un monde meilleur.”

Anna déposa un baiser brûlant sur le
front de sa mère et ses larmes se mêlèrent à la
sueur froide qui perlait et dégouttait.

“ Oh ! oui, mère, oui, au revoir... bientôt ! ”

Après une longue pause, la mère de nouveau
regarda sa fille.

— Anna ?

— Mère.

— Tu prieras pour moi ?

— Oh ! oui, mère.

— Et aussi pour ton père... Au revoir, là-Haut !

— Pour mon père ?

— Oui, ma fille, tu sais qu'il n'allait pas à la messe...

Adieu ! ”

La respiration s'arrêta ; une large expression d'an-
goisse se répandit sur le visage livide de la pauvre femme.
Ses yeux s'étaient fixés dans le lointain, ses lèvres en-
tr'ouvertes ne remuaient plus. Son âme était partie.

Anna, suffoquée par la douleur, tomba à genoux.

“ Mon Dieu ! donnez-lui le repos éternel ! ”

Une jeune fille de quinze ans en grand deuil franchit la porte du cimetière. Son visage disparaît dans les plis de son grand voile d'orpheline. Elle s'avance, tourne à droite et se dirige par une allée étroite vers une tombe fraîchement remuée. Elle dépose là un panier qu'elle tenait au bras et prie, prie longtemps. Faisant effort, elle saisit une petite bêche, prépare une plate-bande et y plante des fleurs qu'elle avait apportées.

“ C'est bien, se dit-elle, je reviendrai les soigner, les arroser ; ce sera une occasion de prier pour ma mère. Je



prie mieux quand je me sens près d'elle... ”

Et la jeune fille, debout, regardait la tombe, et son imagination pénétrait sous terre, et elle revoyait les traits de sa mère. Il lui semblait l'entendre encore lui dire : “ Tu prieras pour moi, n'est-ce pas ? ” Serait-elle donc encore en PURGATOIRE ? Elle avait tant souffert ! Qui sait ? Il faut payer toutes ses dettes avant d'aller au ciel.

Tout à coup elle se rappelle une recommandation de sa mère à laquelle elle n'avait plus songé :

“ Tu prieras aussi pour ton père... tu sais qu'il n'allait pas à la messe.”

Son cœur se serre et elle éprouve comme un remords.

“ Mon père, se dit-elle, n'est plus depuis cinq ans ; serait-il encore en PURGATOIRE, lui aussi !... Il s'était confessé, il avait communié... Mais... il n'allait pas à la messe !... Ma mère croyait donc qu'il avait besoin de prières parce qu'il n'allait pas à messe... *Mon Dieu, donnez-leur à tous deux le repos éternel !* ”

*
*
*

Anna, enfermée dans sa chambre, avait pris une feuille de papier et elle la couvrait de chiffres.

Souvent sa mère lui avait raconté l'histoire de sa vie, ses riantes espérances de jeune fille, ses joies de mère, mais aussi ses tribulations d'épouse. Son mari n'était point un impie, mais quand, le dimanche, les cloches sonnaient, il se montrait sombre, et elle devait se rendre seule à l'église.

Et Anna calculait.

“ Mon père avait quarante ans quand il mourut. Depuis l'âge de seize ans il n'allait plus à la messe. Durant vingt-quatre ans, par conséquent, il resta dans la dette du bon Dieu. Chaque année, il aurait dû y assister au moins 55 ou 56 fois. Mettons 56. Multiplions 24 par 56 : cela nous fait 1,344 omissions.

“ Vous lui avez pardonné, ô mon Dieu. Il ne sera pas perdu pour toujours. Il avait conservé la foi et il vous a invoqué à son dernier jour.”

Mais cette dette !...

Et elle calculait encore.

“ Cette dette, je veux la payer, et quand elle sera payée, alors seulement j'irai renouveler les fleurs sur la tombe de ma mère.

“ En attendant, au lieu de me rendre uniquement au cimetière, j'assisterai chaque jour à la messe.”

Au bout de quatre ans, Anna retourna au cimetière ; les fleurs étaient desséchées : elle bêcha la terre, en planta d'autres, les arrosa. Quand ce fut fini, elle se sentit en paix.

“ *Mon Dieu ! j'en ai la douce confiance, vous leur avez donné le repos éternel !* ”

Notre Gravure



Le Tombeau de Pie IX.



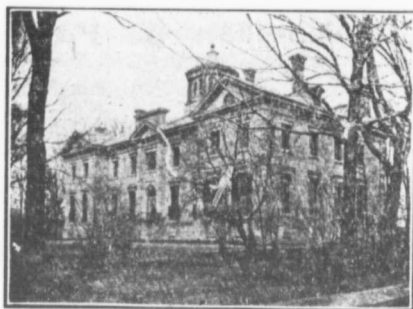
PIE IX est un des plus grands pontifes qui aient paru sur la chaire de Pierre. C'est le pape de l'Immaculée Conception et de l'Infaillibilité pontificale. Il s'est opposé avec la fermeté la plus héroïque aux attentats de la Révolution, finalement victorieuse, et de la Franc-Maçonnerie. Il prend rang dans l'histoire à côté de Grégoire VII, d'Innocent III et de Pie V dans la même lumière, dans le même rayonnement de vaillance et de sainteté.

La curie Romaine étudie en ce moment sa cause de Béatification. Pie X a toujours aimé Pie IX d'un amour filial. Il a pris son nom pour indiquer qu'il voulait marcher sur ses traces, et il y marche glorieusement aux applaudissements de tout le monde catholique.

Pie IX a son tombeau dans la crypte de la Basilique St Laurent-hors-les-Murs, construite par Constantin le Grand et restaurée sous Pie IX. Les murs sont richement décorés de mosaïques, représentant les *Armes* de toutes les familles religieuses, mais le tombeau est simple, conformément à la volonté expresse du Pontife. Il se compose d'un sarcophage de marbre dans une niche peinte dans le genre des Catacombes, et il est entouré d'une grille de fer.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



L'Œuvre du Sacerdoce

En faveur des Juvénistes du T. S. Sacrement
de Terrebonne.



l'occasion de la nouvelle année scolaire qui vient de s'ouvrir pour nos 55 enfants, dont 16 nouveaux, nous prions nos lecteurs de se souvenir de notre Œuvre du Sacerdoce. Notre institution se soutient presque exclusivement par les dons des fidèles, bon nombre de nos juvénistes étant admis sans que leurs parents puissent en rien subvenir aux frais de leur éducation.

BUT de l'ŒUVRE :

“ De toutes les œuvres divines, écrivait S. Denis l'Aréopagite, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. ” Mais la manière la plus efficace de coopérer au salut des âmes, c'est de leur ménager des apôtres et des sauveurs, c'est de donner à la sainte Eglise des prêtres.

Or, on ne songe pas assez au moyen d'assurer le recrutement du sacerdoce en contribuant à l'éducation des enfants qui faute de ressources ne peuvent répondre à leur vocation.

Pénétré de cette pensée, un prêtre écrivait dernièrement ces touchantes lignes :

“ Dans ma longue carrière de prêtre, j'ai vu ouvrir des testaments d'une bienfaisance vraiment royale. Il y avait des legs pour toutes les œuvres de charité, presque jamais pour les étudiants ecclésiastiques. Est-ce que les testateurs y répugnaient ? Nullement, mais ils ne savaient pas. Et cependant quelle œuvre égalera jamais celle-là ? Vous n'avez pas le bonheur, riches, de diriger vos enfants vers le sanctuaire. Eh bien ! à leur place, envoyez-y les enfants des pauvres. Fondez une bourse ou une demi-bourse. . .

“ Ah, si j'étais du monde, contre tous mes péchés je voudrais avoir, comme un bouclier sur ma tête et sur celle de mes enfants, un prêtre qui me devrait son éducation, son sacerdoce, et qui debout chaque matin à l'autel me servirait de paratonnerre . .

“ Nos pères, pour expier leurs fautes fondaient à perpétuité une lampe devant le T. S. Sacrement. Fondez un prêtre : Ce sera une meilleure lampe, qui donnera plus de gloire à Dieu et plus de lumière au monde. ”

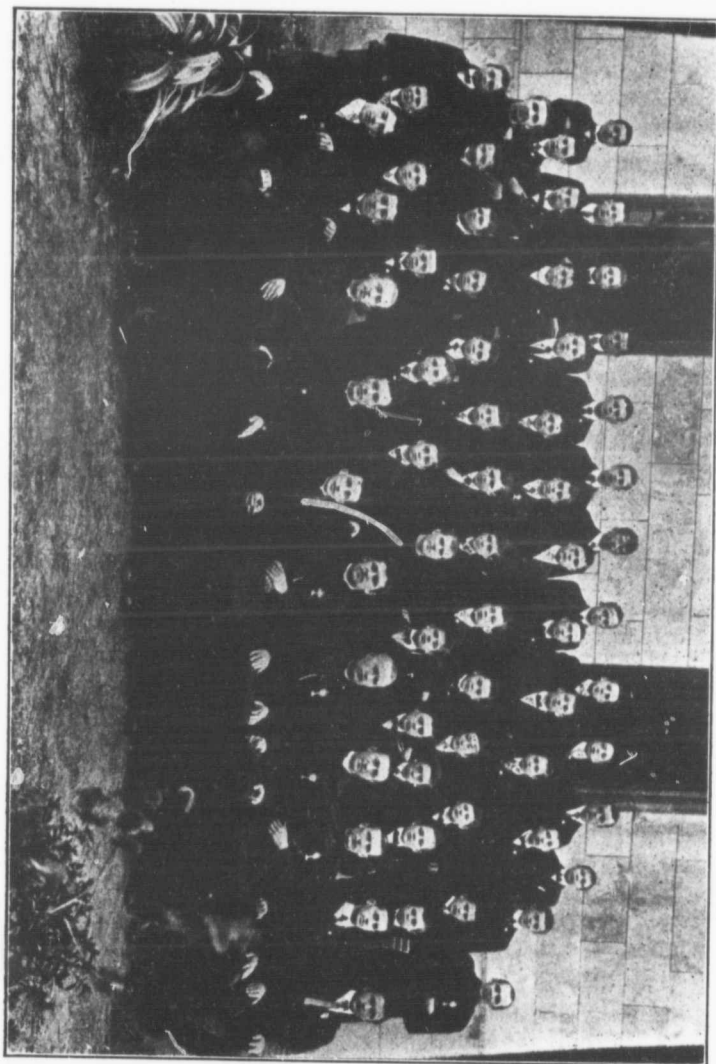
C'est pour contribuer à cette grande œuvre qu'a été établie le Juvénat du T. S. Sacrement à Terrebonne.

Il est *exclusivement destiné* à élever et à instruire des enfants qui ont le désir de devenir prêtres. *On les y prépare à devenir Membres de la Congrégation du T. S. Sacrement.*

Avantages SPIRITUELS :

Pour l'aumône qu'ils font pour concourir à l'éducation ecclésiastique des enfants du Juvénat, les Bienfaiteurs participent aux avantages spirituels qui suivent :

1 — Tous les dimanches, la messe est dite et les jénéistes communient pour les bienfaiteurs et les membres de l'Œuvre.



Juvenistes de Terrebonne et leurs Professeurs (Juin 1911)

R. P. Vallières, R. P. Brossard R. P. Michaud R. P. Pelletier R. P. Girou R. P. Morand
Directeur Suppléant

— A V I S —

Toute personne qui fera une offrande de \$5 00, ou réunira 50 cotisations sera dite "Bienfaitrice" et aura part à *perpétuité* aux suffrages qui sont faits pour les Associés Vivants ou Défunts.

Nous accuserons réception, dans la Revue Mensuelle, "Le Petit Messenger," des montants que nous auront envoyés les "Zélateurs" et "Zélatrices," en y inscrivant leurs noms avec la somme des cotisations.

Chaque "Associé" reçoit un feuillet d'admission portant le certificat de la contribution et son nom est conservé sur le Régistre de "l'Œuvre du Sacerdoce."

" Bienfaiteurs " de l'Œuvre du Sacerdoce

~~~~~

**Montréal :** Mrs Almanzor Audette. — Lindsay Crochettièrre. — Jos Eugène Lebeau. — Anonyme. — Mlle Delima Rivet. — Mr Henri Brousseau. — Mlle Marcellia Auclair. — Mr Hormisdas Normandin (Frère Aldéric). — Mr Edmond Bélanger. — Mme L. E. Bachand. — **Louiseville :** Mr Louis Baribeau. — **St-Jérôme :** Ephrem Lacasse. — **St-Nazaire :** Jos. Girard. — Mme Jos. Girard. — **St-F-Xavier, Manitoba :** F.-X. Carrier. — Wilfrid Régnier. — **Cookshire :** Mme J. D. B. — **Yamachiche :** Mlle Léonide Desaulniers. — **Lachine :** Mlle Delphine Lenneville. — **St-Sévère :** Mr Omer Deslauriers. — **St-Paul du Breton :** Mr François Coulombe. — **Terrebonne :** Mr Hilaire Champagne. — **Spenser, Mass :** Mr Joseph Bluteau. — **Standon :** Mad. Marie-Louise Gosse-  
lin. — **Chicago :** Mr Sébastien M. Lustig. — Agnès Desrochers. — **Pte-aux-Trembles :** Mad. Emeri Ranger. — **St-Casimir :** Mad Vve Joseph Ricard. — Mr Ovilda Brousseau. — **St-Guillaume :** Mad. Cyriac Vermette. — **L'Islet :** M. l'abbé J. Zeph. Ménard. — **St-Jacques le Mineur :** Mélanie Derome. — **Fitchburg Mass. :** Delvina Carrier. — **North Grosvenor, Dale :** Emilia Pilon.

